UNE LAME DE FOND...
POUR RÉ-ENCHANTER LE MONDE !

La mobilisation en cours de la jeunesse s'inscrit dans la continuité des mobilisations GenZ dans différentes régions du monde depuis plus de deux ans. Elle a eu un effet d'entraînement en Europe et au Québec. Elle fait aussi penser à Mai 68.

Mai 68 par la puissance de la mobilisation et son retentissement international.
GenZ par les exigences exprimées ici comme ailleurs : défense du droit aux études, droit à l'emploi et au logement, exigence de démocratie réelle, refus des inégalités et de la corruption.

C'est aussi en France une dénonciation du discours malhonnête du patronat selon lequel le chômage s'expliquerait parce que la formation des jeunes serait insuffisante. Quel mensonge : jamais depuis plusieurs générations le niveau de formation et de qualification de la population n'a été aussi élevé !

Dans cette mobilisation, une génération fait sa première expérience en terme d'engagement et se politise à une vitesse éclair : c'est aussi ce qui rappelle Mai 68 et les mobilisations GenZ. Dans les manifestations s'expriment le soutien à la cause palestinienne et l'antifascisme, les aspirations féministes, écologistes et antiracistes.
Dans les revendications ignorées par le pouvoir, il y a des demandes immédiates mais aussi des exigences de fond : conditions d'enseignement et moyens du service public, abrogation de Parcours Sup..., mais aussi droits des jeunes à être écouté·es et démocratie dans les établissements scolaires et universitaires, aspiration à prendre ses affaires en main. Dans plusieurs villes, l'auto-organisation de la mobilisation se conjugue à des pratiques autogestionnaires : organisation des cours par les jeunes et leurs enseignant-es, aide aux élèves des lycées selon les besoins...

Ce qui fait aussi la force de cette mobilisation, au-delà de son élargissement, c'est sa capacité à s'auto-organiser avec toutes ces pancartes, leur inventivité et leur humour, des défilés joyeux et festifs, une vraie dimension culturelle, notamment musicale et des images qui ont fait le tour de monde.

L'avenir de cette mobilisation doit continuer de lui appartenir, sans que personne ne décide à sa place.

Merci à la jeunesse d'avoir ouvert la voie à une mobilisation massive.

Ils et elles ne lâchent rien malgré la violence de la répression avec un record des arrestations, interpellations et gardes à vue : du jamais vu depuis 1961 ! La violence des « casseurs » est bien utile aux médias, à la droite et à l'extrême droite pour détourner l'attention des exigences légitimes de la mobilisation. La journée du 5 novembre a acté, la jonction prometteuse des salarié·es, des Gilets jaunes et de la jeunesse.

Le recours à la violence d'État montre combien le processus de fascisation des « élites » est à l'œuvre dans notre pays. Les réponses du gouvernement sont méprisantes et méprisables. La répression et les freins à nos libertés sont les armes d'un système inégalitaire construit pour satisfaire l'avidité de profits des classes dominantes. L'arrivée des néo-fascistes au pouvoir leur conviendrait.

A l'image de ce mouvement initié par la jeunesse, « auto-organisation » et « auto-gestion » sont des socles de luttes essentiels pour porter indépendamment des programmes électoraux, un vrai projet de transformation et de rupture politique.

Les négociations en cours avec le gouvernement ne peuvent pas être à la hauteur parce que les mobilisations de la jeunesse traduisent le refus de l'impasse où nous mène le capitalisme, avec ses inégalités sociales, ses atteintes aux libertés, et au non-droit des peuples, à la course aux armes et aux guerres, à la destruction irréversible de notre planète.

Pour un nouveau « tous et toutes ensemble »

Pour continuer, élargir et enraciner encore davantage la mobilisation, rencontrons nous localement au travers d'assemblées populaires entre citoyen·nes, jeunes mobilisé·es, Gilets Jaunes et syndicalistes pour faire aboutir les aspirations dans lesquelles nous nous reconnaissons toutes et tous

Élargissons la dynamique de manière coordonnée, en dépassant le seul cadre institutionnel et électif, condition essentielle pour écarter la menace néofasciste et pour battre le RN en 2027.

Qui sommes-nous ?

Au moment de la dissolution du mouvement **Ensemble!**, une majorité de militant·es a fait le choix de rejoindre l'Après, un petit parti politique tourné vers les élections et les institutions.

Nous sommes la minorité qui a fait un autre choix : celui de se constituer, avec d'autres, en **Réseau coopératif de Gauche Alternative**.

Réseau coopératif
Gauche Alternative

Nous nous réclamons la fois, et sans hiérarchie entre ces engagements : l'anticapitalisme et l'autogestion, le féminisme et l'écologie, l'égalité des droits et le refus du racisme et des discriminations, l'internationalisme et l'altermondialisme.

Pour nous **l'autogestion est à la fois un but et un chemin**, une pratique immédiate qui renforce et prépare l'émancipation.

Unitaires face à la menace néo-fasciste et au néo-libéralisme, nous sommes favorables au rassemblement de toute la gauche, citoyenne et associative, syndicale et politique.

Révolutionnaires, nous ne négligeons pas les processus électoraux mais nous donnons la priorité absolue aux mobilisations citoyennes et aux mouvements sociaux, à la démocratie active et aux pratiques alternatives qui préfigurent la société égalitaire, autogérée et émancipée que nous voulons : une autre façon de vivre, de produire et de consommer. C'est ainsi que nous pouvons préparer la rupture avec le capitalisme et l'autoritarisme, le productivisme et le patriarcat.

Pour nous contacter :
contact@reseaucoopgauchealter.fr